

RÔLE DE LA QUANTITÉ EN HONGROIS

Tous les théoriciens qui ont décrit le hongrois se sont accordés pour reconnaître que les oppositions quantitatives jouent dans cette langue un rôle primordial. C'est ce que réaffirme la grammaire récemment publiée par les soins de l'Institut de Linguistique Hongroise de l'Académie des Sciences de Hongrie.

Pour cette raison, il n'est pas inutile de se demander en quoi consiste exactement le rôle attribué à cette opposition quantitative.

Et d'abord, sous quels aspects se présente-t-elle ? Elle affecte à la fois les voyelles et les consonnes. Ces deux types de phonèmes reconnaissent deux degrés de quantité : brève et longue. Pourtant, les choses cessent d'être aussi simples quand on y regarde d'un peu plus près. Les voyelles distinguent deux quantités : la brève et la longue, mais cette distinction phonologique correspond à des différences complexes dans la prononciation. C'est ainsi que les longues sont distinctes des brèves non seulement par leur durée mais aussi par d'autres qualités. Alors que la variante longue d'*i*, *u* et *ü* est seulement plus tendue, plus marquée dans son articulation, celle d'*o* et d'*ö* est en même temps plus fermée. Enfin, le correspondant long d'*a* n'est pas de même timbre, ce n'est pas un *o* très ouvert (anglais *a* dans *all*, *hall*) mais un *a* voisin de notre *a* désarrondi de *patte*, etc. Sa durée est parfois à peine supérieure à celle de l'*a* bref. Quant à *é* long, qui est fermé et voisin de notre *é*, il fait pendant à deux sortes de brèves : un *e* ouvert (*è*) et un *ë* qui, aux oreilles françaises, semble à peine fermé (comme le second *é* d'*événement*, par exemple). Il en résulte que les corrélations quantitatives des voyelles se réduisent en hongrois moderne aux couples suivantes :

a / *á*
e-ë / *é*
o / *ó*

ö / ő

i / í

u / ú

ü / ű

soit sept couples passablement disparates du seul point de vue phonétique mais qui forment phonologiquement un système. Les *á* et *ε* longs n'entrent pas dans le système de la langue et n'ont qu'une valeur occasionnelle, le plus souvent affective

Quant aux consonnes, elles peuvent être brèves, longues ou géminées. Elles sont longues quand elles ferment la syllabe finale :

itt « ici »

ott « là »

adott « il a donné », etc.

En position intervocalique, elles sont géminées :

állok « je me tiens debout »

adtak « ils ont donné », etc.

Phonologiquement, les deux réalisations sont perçues comme ressortissant au degré long de consonantisme.

Ces généralités rappelées, il convient de se demander quel est le rôle que jouent ces oppositions dans l'économie de la langue.

Quand elles concernent la première syllabe d'un mot primaire (syllabe radicale), il ne fait pas de doute que ces oppositions distinguent des lexèmes les uns des autres :

agy « cerveau » / *ágy* « lit »

alom « litière » / *áлом* « sommeil, rêve »

bab « haricot » / *báb* « poupée, poupard »

baj « mal » / *báj* « charme »

bal « gauche » / *bál* « bal »

banya « sorcière » / *bánya* « carrière »

elő « devant, partie antérieure » / *élő* « vivant »

erő « force » / *érő* « atteignant »

faj « espèce » / *fáj* « faire mal »

fűl « oreille » / *fűl* « se (ré)chauffer »

gaz « mauvaise herbe » / *gáz* « gaz »

haj « cheveux » / *háj* « graisse »

hat « six » / *hat* « agir » / *hát* « dos », « donc »

kapa « houe » / *kápa* « capuche »

kemény « dur » / *kémény* « cheminée »

kert « jardin » / *kért* « il a demandé »

kor « âge, temps » / *kór* « maladie »
lap « feuille » / *láp* « marais, mare »
lep « couvrir » / *lép* « marcher pas à pas » ; « rate, glu, gâteau
de miel »
meg « et » / *még* « encore »
mely « lequel » / *mély* « profond »
mer « oser » / *mér* « mesurer »
örül « se réjouir » / *őrül* « devenir fou »
part « rive, berge » / *párt* « parti »
rag « suffixe » / *rág* « ronger »
rak « disposer en couches » / *rák* « écrevisse »
sas « aigle » / *sás* « laiche »
sertés « porc » / *sértés* « offense »
szel « couper en tranches » / *szél* « vent » ; « tranchant »
tag « membre » / *tág* « ample, large »
tör « briser » / *tőr* « poignard »
vad « sauvage, gibier » / *vád* « accusation », etc.
vaj « beurre » / *váj* « creuser »
ver « frapper » / *vér* « sang », etc.

Dans un nombre beaucoup moindre de cas, c'est la quantité de la deuxième syllabe qui intervient pour suggérer les mêmes distinctions :

akar « il veut » / *akár* « comme, à l'instar de... »
arany « or » / *arány* « proportion », etc.

L'opposition quantitative des consonnes est nettement moins productive :

hal « poisson » / *hall* « il entend »
tol « il pousse » / *toll* « plume »
var « escarre » / *varr* « il coud »
megy « il va » / *meggy* « griotte », etc.

Vocalique ou consonantique, l'opposition de quantité sert aussi à distinguer des mots différents à certaines formes de leur emploi :

szemel « monter » / *szemel* « avec un instrument »
énekel « chanter » / *énekkel* « avec un chant »
székel « siéger » / *székkal* « avec un siège »
török « turc » / *török* « broyeurs »
török « poignards »
öt « cinq » / *őt* (accusatif d'*ő* « lui, elle »)
alma « pomme » / *álma* « son sommeil », etc.

Quand, par contre, l'opposition quantitative affecte non plus la syllabe radicale mais une syllabe finale ou même intérieure, elle supporte une fonction grammaticale déterminée.

Ainsi, une partie des noms à finale consonantique dont la voyelle de liaison est ouverte (-a-, -e-) distinguent par la seule quantité de la voyelle présuffixale l'accusatif possessivé de l'accusatif simple :

házat « maison » (acc. sg.) / *házát* « sa maison » (acc. possessivé)
feleséget « épouse » / *feleségét* « son épouse »

A la troisième personne de pluriel du prétérit, la seule opposition de quantité de la voyelle présuffixale distingue la forme subjective de la forme objective de la conjugaison :

vártak « ils attendaient » / *várták* « ils l'attendaient »
néztek « ils regardaient » / *nézték* « ils le regardaient »

Et il en est de même pour la deuxième personne de pluriel :

vártatok « vous attendiez » / *vártátok* « vous l'attendiez »
néztetek « vous regardiez » / *néztétek* « vous le regardiez »

A l'impératif, la première personne du singulier (forme subjective) ne se différencie de la 3^e personne du pluriel (forme objective) que par une opposition analogue :

adjak « que je donne » / *adják* « qu'ils le donnent » (et aussi, indicatif : « ils le donnent »)

kérjek « que je demande » / *kérjék* « qu'ils le demandent »

Il en est de même à la 2^e personne de pluriel :

adjatok « donnez » / *adjátok* « donnez-le » (et aussi : indicatif : « vous le donnez »)

kérjetelek « demandez » / *kérjétek* « demandez-le »

Au conditionnel, les troisièmes personnes du singulier ne distinguent la forme subjective de l'objective que par l'opposition de quantité de la voyelle finale :

várna « il attendrait » / *várná* « il l'attendrait »
nézne « il regarderait » / *nézné* « il le regarderait »

Les oppositions quantitatives consonantiques jouent ici un rôle moins étendu. On a, à la 2^e personne du singulier de l'impératif :

hozz « apporte » en face de *hoz* « il apporte »
moss « lave » en face de *mos* « il lave »
halássz « pêche » en face de *halász* « il pêche », etc.

Mais cette opposition se limite aux seuls verbes dont le thème se termine par *-sz*, *-s*, *-z*, c'est-à-dire un très petit nombre de cas. Par ailleurs, il y a distinction de temps entre les formes de 1^{re} personne du pluriel dans le cas des verbes terminés par *-t* :

sietünk « nous nous hâtons » / *siellünk* « nous nous hâtions »
mutatunk « nous montrons » / *mutallunk* « nous montrions »
látunk « nous voyons » / *lállunk* « nous vîmes », etc.

Ce qui réduit encore l'importance des oppositions quantitatives de consonnes, c'est que la prononciation longue est abolie dans certaines positions. En effet, le hongrois ne tolère pas de consonne longue avant ou après une autre consonne :

állnak « ils se tiennent debout »
keddre « pour mardi », etc.

ne comportent qu'une brève en dépit de la graphie. Il en est de même en position de sandhi :

add meg « donne-le » (où *dd* se ramène à *d*), etc.

Dans ces conditions, certaines oppositions deviennent purement virtuelles :

edzem « je le trempe, je le durcis »
edzzem « que je le trempe, que je le durcisse »
mond « il dit »
mondd « dis-le », etc.

Toutes ces observations confirment que le rendement des oppositions consonantiques de quantité n'est pas du tout le même que celui des oppositions vocaliques. Mais, les unes comme les autres, elles ne forment pas système. Tout se passe comme si, d'un cas à l'autre, l'opposition de quantité était exploitée pour ainsi dire occasionnellement, par suite d'un accident structural. Tantôt, c'est une personne du singulier qui est opposée à la même personne de pluriel, tantôt l'une des formes de la conjugaison distinguée de l'autre, tantôt une personne quelconque du paradigme distinguée d'une autre et enfin tel temps opposé à tel autre, mais dans une seule personne du paradigme. Rien de tout cela ne semble refléter de plan arrêté. Tout est occasionnel, soustrait pour ainsi dire à tout rangement systématique. Tout au plus peut-on constater que la distinction des deux formes de la conjugaison a été appuyée plus particulièrement sur l'opposition de la quantité présuffixale à certaines personnes mais

ces personnes varient au cours du paradigme d'un même verbe. Dans d'autres cas, l'opposition apparaît d'importance numérique mineure :

házal « il fait le colporteur » / *házzal* « avec une maison »
anya « mère » / *anyja* (prononcé *annya*) « sa mère »
atya « père » / *atyja* (prononcé *attyja*) « son père », etc.

Mais ces distinctions ne valent que pour des mots isolés, car on a par ailleurs :

haja « ses cheveux » / *hallja* (prononcé *hajja*) « il l'entend »
szolgai « servile » / *szolgái* « ses serviteurs »
katonai « militaire » / *katonái* « ses soldats », etc.

Qu'il s'agisse donc de la quantité vocalique ou de celle des consonnes (avec les intermittences produites par les abrègements signalés ci-dessus), il n'apparaît pas que les fonctions exercées par l'opposition des degrés bref et long soient réparties selon des règles précises pour former des ensembles systématiques. Tout se passe comme si l'opposition quantitative avait été exploitée séparément dans chaque occasion particulière, en dehors de toute systématisation.

Cette utilisation occasionnelle de distinctions phoniques ne doit pas faire oublier que la quantité, en tant que telle, caractérise certains mots ou certaines formes de mots en dehors de toute corrélation avec des formes correspondantes affectées d'une quantité différente. Soit, par exemple, un mot tel que *kéz* « main ». Une partie de ses formes sont bâties sur ce thème à voyelle longue alors qu'une autre partie est construite sur un autre thème, caractérisé celui-ci par une voyelle brève *kez-* :

kézben « en main », *kézen* « sur (une) main »
kezem « ma main », *kezek* « des mains », etc.

Ici, l'opposition quantitative (*e / é*) ne distingue ni le sens des formes ni même leur fonction puisqu'elle oppose uniquement d'une part les formes possessivées du mot (*kezem* « ma main », *kezed* « ta main », *keze* « sa main », etc.) et le pluriel (*kezek* « mains ») ou l'accusatif singulier (*kezet* « main ») aux autres cas (*kézből* « de la main », *kéztől* « à partir de la main », *kézze* « avec la main », etc.) qui sont déjà suffisamment signalés par les désinences casuelles proprement dites. L'opposition de quantité n'ajoute rien à ces formes. Il en est de même pour les mots dont le nominatif singulier se termine en *-a* ou *-e*. Ces mots, lorsqu'ils admettent un élargissement, présentent la voyelle longue correspondante : *-á- / -é-* :

szoba « chambre » : *szobák* « chambres »
 szobában « dans (une) chambre »
 szobám « ma chambre », etc.
szürke « gris » : *szürkék* « gris » (pluriel)
 szürkében « en gris », etc.

Cette alternance est sans aucune valeur significative comme il apparaît de la confrontation suivante :

tíz órára « pour dix heures »
tíz órakor « à dix heures ».

Dans les deux cas, le mot *óra* « heure » est élargi par un suffixe. Avec le suffixe *-ra*, c'est le thème à voyelle longue qui se trouve employé alors que devant le suffixe *-kor*, le thème à voyelle brève est utilisé tel quel. Les deux constructions sont conçues comme faisant partie du paradigme de la déclinaison du mot *óra* au même titre, nous voulons dire que la forme *órára* est appelée cas « sublatif » et la forme *órákor* cas « temporel ». C'est d'un point de vue exclusivement diachronique que s'explique la divergence dans le comportement du mot *óra* en présence de ces deux élargissements. Du point de vue de la fonction, rien ne les sépare. Il y a plus. Alors qu'un mot *katoná* « soldat » voit son *a* allongé en *-á-* dans la plupart de ses formes d'emploi :

katonák « soldat »
katonával « avec un soldat », etc.
katonás « militaire »,
 on trouve : *katonái* « militaire »
katonaság « troupe militaire », etc.

ce qui révèle qu'on peut parfaitement lier certains suffixes à un mot en *-a* / *-e* sans pour cela qu'il soit nécessaire d'allonger la voyelle finale. Le phénomène de l'agglutination n'en est pas dérangé pour autant.

D'autre part, comme nous venons de le dire, beaucoup de mots et de morphèmes sont caractérisés par une quantité définie de la voyelle ou de la consonne. Ainsi, les désinences casuelles des cas élatif, ablatif, final-modal sont marquées par la présence d'une voyelle longue :

-ból / *-ből*
-tól / *-től*
-ért

alors que les cas inessif, illatif, sublatif ont une voyelle brève :

-ban / -ben

-ba / -be

-ra / -re (mais le délatif a -ról / -röl), etc.

Ce qui le confirme, c'est l'existence d'allomorphes tels que *állt* et *állott*, *álltak* et *állottak*. Ces troisièmes personnes du prétérit du verbe *áll* « se tenir debout » ne changent ni d'acception ni de fonction selon qu'elles se présentent avec un morphème de prétérit en *-t* ou en *-tt*. La distinction repose sur l'emploi ou le non-emploi de la voyelle de liaison *-o-* entre le corps du verbe (*áll*) et le suffixe de prétérit. Celui-ci affecte la forme *-t* après consonne et la forme *-tt* après voyelle et c'est tout.

Il ne serait pas conforme à la vérité de nier que le locuteur a tendance à s'emparer de ces variantes pour leur attribuer des valeurs différentes. Ainsi on dira *levelet írt* « il a écrit une lettre » mais *írott levél* « une lettre écrite », etc. Cela prouve que le point de départ des différenciations est fourni par l'existence de deux solutions également possibles pour opérer la liaison entre le corps du mot et son élargissement. Si, dans l'opération, une opposition quantitative se trouve intéressée, elle jouera accessoirement son rôle mais ce rôle lui sera attribué secondairement.

Dans ces conditions, il ne saurait être question de nier ni même de minimiser le rôle que peut jouer l'opposition quantitative en hongrois moderne. Ce qu'il faut néanmoins reconnaître, c'est que ce rôle ne résulte pas d'un emploi systématique des corrélations quantitatives. Celles-ci n'ont été exploitées qu'occasionnellement, quand il s'est trouvé que deux phtonguèmes ne peuvent se distinguer que par une opposition de ce genre. Si une corrélation n'existe pas, la différenciation est abandonnée. Ainsi, au conditionnel, la deuxième personne de pluriel comporte une voyelle présuffixale longue aussi bien dans la forme subjective que dans la forme objective de la conjugaison :

várnátok « vous attendriez » / *várnátok* « vous l'attendriez »

éreznétek « vous sentiriez » / *éreznétek* « vous le sentiriez »

ce qui fait que toute distinction est abolie entre les deux formes de la conjugaison bien que le locuteur ait par ailleurs le plus grand souci de les distinguer chaque fois qu'il le peut. La longue est ici étymologique et il est frappant de constater que l'analogie n'est pas intervenue pour lui substituer une brève à la forme subjective, ce qui aurait eu pour effet de

rétablir la distinction entre les deux formes de la conjugaison. La langue est demeurée sans réaction dans ce cas précis.

Comment convient-il alors d'apprécier le rôle joué par la quantité en hongrois ?

Il est indéniable que la langue divise les voyelles et les consonnes, à quelques exceptions près, en deux séries : la brève et la longue. Il n'est pas non plus douteux que les mots sont, comme tels, caractérisés par la présence des voyelles et des consonnes affectées d'un degré de quantité déterminé. Il est également indiscutable que la langue ne reconnaît que deux degrés de quantité : brève et longue, même dans le cas des consonnes où la réalisation du degré long diffère selon la position dans le mot.

Ce qui frappe également, c'est que la quantité vocalique n'est pas sujette à des abrègements comme l'est la quantité consonantique et dans la mesure où une brève étymologique subit un allongement, cela se produit hors corrélation et n'est exploité que pour conférer une nuance affective à l'expression, ainsi que l'avait déjà relevé avec pertinence le regretté J. Laziczius. Quant aux voyelles longues, elles sont relativement incompressibles en principe. En réalité, on note, dans la prononciation de certains sujets (notamment féminins, dans la capitale) une tendance à abrèger les longues en transformant l'opposition quantitative en une simple opposition de timbre. On oppose alors le timbre fermé au timbre ouvert à la place de la longue fermée à la brève plus ouverte. Quand une opposition de timbre n'est pas possible (cas des *i*, *u* et *ü*), on abandonne tout simplement la distinction quantitative sans la compenser d'aucune manière.

Cet abandon a été rendu possible parce que l'opposition de quantité ne joue pas un grand rôle en ce qui concerne les voyelles *i*, *u* et *ü*. Les différenciations obtenues par ces oppositions sont négligeables et leur disparition n'embarrasse nullement le locuteur. Il n'en est pas de même pour ce qui est des autres voyelles et de la plupart des consonnes. Si incohérent que puisse apparaître à l'analyse l'emploi de l'opposition quantitative dans l'appareil morphologique de la langue, cet emploi remplit néanmoins son office et, dans la structure actuelle du hongrois, il est irremplaçable. Sans être très considérable, le nombre des formes de la conjugaison distinguées uniquement par la quantité est assez important pour imposer le respect de cette distinction. Il en est de même en ce qui concerne les vocables ou lexèmes différenciés uni-

quement par une opposition quantitative. Environ 150 vocables du lexique fondamental sont intéressés par la différenciation quantitative. Comme il s'agit de mots primaires, la répercussion de cette différenciation s'étend à tous leurs dérivés, ce qui affecte une part non négligeable de l'ensemble du lexique. Quoi qu'il en soit, le sort réservé aux oppositions intéressant les voyelles *i*, *u* et *ü* démontre que la langue porte un intérêt puissant à l'utilisation de celles des oppositions quantitatives qui gardent un rendement relativement satisfaisant. Certaines différenciations ne reposent que sur ces oppositions. On distingue ainsi par exemple *vetünk* « nous lançons, nous jetons » et *vettünk* « nous avons pris », *vártak* « ils ont attendu » et *várták* « ils l'ont attendu », etc. Sous peine de voir s'écrouler une partie de la conjugaison, il est indispensable de maintenir ces oppositions, même en changeant le caractère phonique, ce qui est en train de se produire chez ceux des locuteurs qui substituent à la corrélation quantitative une corrélation uniquement qualitative dans le genre de celle que nous connaissons en français (*était* / *été*, *chantait* / *chanter*, *chantez*, *chanté*, etc.).

Du point de vue synchronique, l'utilisation de ces corrélations revêt un aspect irrégulier. Cela provient du fait que la distinction des deux degrés de quantité s'est élaborée au cours des temps au gré de certains développements purement phonétiques, souvent contrariés ou favorisés par l'action de l'analogie. Les développements phonétiques en question se sont produits à des époques différentes, dans des conditions qui ont pu varier mais leur aboutissement a été la situation actuelle où se trouve le phonétisme hongrois. Ces développements ont conditionné l'utilisation de la quantité mais cette utilisation n'a été qu'un phénomène secondaire. C'est ce qui explique l'absence d'un véritable système quantitatif. Au gré des circonstances, telle opposition a été mise à profit pour marquer telle sorte de différenciation et une opposition de même nature a été employée dans un autre cas pour obtenir une distinction d'un autre genre. L'opposition de quantité de la voyelle-présuffixale distingue par exemple d'une part les premières personnes du singulier du présent de l'impératif des troisièmes personnes du pluriel : *adjak* « que je donne », *adják* « qu'ils le donnent » et aussi la forme de la conjugaison à la 3^e personne de pluriel du prétérit de l'indicatif : *adtak* « ils ont donné » / *adták* « ils l'ont donné ».

Les corrélations quantitatives du hongrois ne forment donc pas un ensemble cohérent. Elles ne présentent pas d'homogénéité phonétique et elles n'ont pas non plus d'homogénéité systématique dans leur emploi. Un trait important de la structure d'une langue peut donc être plus ou moins complètement soustrait à la coercition systématique.

Aurélien SAUVAGEOT

*